

Je remercie ma famille ainsi que tous mes amis pour leurs encouragements durant ces trois années d'écriture et tout particulièrement Ophélie, Isabelle et Catherine pour leurs corrections. Merci à Eric pour son aide et sa mise en page.

J'exprime mon amitié à Marie-Claude Debain, une artiste qui pose sur le quotidien par son art un regard plein de sensibilité et qui m'a donné l'autorisation d'utiliser une gravure pour illustrer mes propos.

Je remercie Éliane Flament d'avoir eu inlassablement cette patience me permettant d'espérer et de ne jamais abandonner mon projet même lorsque je passais mon temps à douter.

Lysiane Fayolle

À L'AUBE DU TEMPS
QUI S'ÉLOIGNE

Récit

En couverture
Marie Claude Debain, Sans titre, gravure, 2016
www.sculpteur-debain.com
collection particulière

© 2019, Lysiane Fayolle

Tous droits réservés pour tous pays pour la langue française et la traduction. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause est interdit.

*J'aimerais que les enfants grandissent dans une société
où ils pourront se nourrir des mots de l'espérance
afin que leurs cris de résistance ne soient pas
souffrance, pauvreté, inégalité et injustice.*

Ce récit fait partie de mon patrimoine que j'ai tout au long de ma vie personnalisé, changé, tout en désirant communiquer à mes enfants une vision différente du monde, mais ils ont voulu une autre histoire que je n'ai pas su à mon tour leur transmettre...

Aujourd'hui, il fait beau. Le soleil est la promesse d'une belle journée à venir pourtant mon chien "*Treizh*" vient de mourir chez le vétérinaire d'une crise cardiaque. Une immense tristesse s'empare de moi, j'ai perdu un ami dont le caractère têtu, mais attachant et son indépendance me plaisaient. Toute ma vie, j'ai permis à mes rêves d'entrer dans mon histoire, afin de me sentir libre. De quel droit aurais-je privé mon chien de sa propre existence ? Je n'ai jamais eu le désir de lui imposer les règles de la "*Meute des humains*". La triste réalité, c'est qu'il a emporté avec lui tant de belles années de mon existence, pour me laisser à présent avec tout ce silence. Sa disparition m'a donné envie d'écrire ce livre, de mettre des mots sur les images de mes souvenirs qui errent dans ma pensée, d'essayer d'exprimer ce qui depuis ma naissance me perturbe et me plonge dans toutes ces questions sans réponses.

Je désirerais que ce récit ordinaire inscrit dans ce livre et dans mon histoire puisse aller à votre rencontre. Moi, cette

inconnue, vous invite durant ces quelques pages dans les méandres énigmatiques de mon existence où il était douloureux d'être différente...

Mes parents ont cru que leur relation de couple était plus importante que celle qu'ils construisaient avec leur fille. Je n'étais pas malheureuse financièrement, nous faisons partie des personnes aisées et éduquées pour vivre dans une société dite privilégiée. Pourtant, toute mon enfance a été façonnée par ces gens qui n'ont pas vu que mes espérances étaient différentes, ils ont voulu me donner ce qu'ils pensaient être le mieux pour moi... Parce que je ne répondais pas à leurs attentes, ma mère me répétait souvent :

- Avec tout ce que nous avons fait pour toi...

Ils se sont trompés, n'ont jamais pu le reconnaître, ni le voir. Je me suis construite toute seule avec mes idées, mes pensées, mes convictions, mes révoltes, mes erreurs, mes passions et mon optimisme.

I

MA FAMILLE ITALIENNE
DÉSIRAIT TROUVER LA PROSPÉRITÉ À PARIS.



Au fur et à mesure de mon cheminement dans la vie, je prends conscience que mes comportements et mes choix sont en réalité le fardeau des générations qui m'ont précédée.

Sergio, mon cousin italien, vient d'écrire un livre sur la famille de mon grand-père. Avec fierté, il rêve de partager cette histoire familiale en s'adressant au plus grand nombre de lecteurs. Un samedi, en parcourant son récit, j'ai commencé à comprendre l'origine de la famille Sartoni à travers leur métier et leur aisance financière. Ils se sont enrichis professionnellement profitant de chaque affaire pour augmenter leur patrimoine. Filippo, le frère aîné de mon grand-père, désirait une nouvelle vie. Il a choisi de s'éloigner de son pays natal, l'Italie, de quitter Marradi, le village où il vivait près de Florence en Toscane pour venir s'installer en France. Il arriva à Paris, dans les années 1920, avec sa valise comme seul bagage. À la tombée de la nuit, il chercha un endroit où dormir : son seul refuge fut sous les ponts de la Seine. Sans papier et à la recherche d'un travail, sa route fut longue avant de découvrir au détour du quartier Latin un panneau dans la vitrine d'une pension de famille proposant un poste de "*Veilleur de nuit*". La propriétaire accepta de le faire travailler.

Un jour, un modeste intellectuel juif arriva à l'hôtel, il possédait deux grosses valises pleines de livres anciens et sollicita la bienveillance de la responsable de l'établissement pour qu'elle accepte d'échanger son unique bien contre un hébergement de quelques jours. Elle l'écouta, consentit à faire cette transaction et confia la vente de ces manuscrits à mon grand-oncle. Après quelques heures, il est revenu avec une somme d'argent conséquente qu'il conserva, permettant à cet homme sans culture de s'intéresser au commerce, si lucratif, de livres anciens. Il fit venir son frère, mon grand-père puis quelques années plus tard, il repartit dans son pays. Dans la capitale de la Toscane, Filippo acheta chez un libraire un ensemble de livres anciens incomplets et dans ce lot, il découvrit la "*Bible de Savonarole*" annotée par ce moine qui fut jugé, pendu et brûlé à Florence. Il vendit ce manuscrit très rare du XVe siècle à la "*Bibliothèque Riccardiana*" de la ville, devint encore plus riche et reçut la médaille nationale de "*l'Ordre romain*". Avec cet argent, il eut comme objectif d'acheter des biens dont un château qu'il appela "*Casa Balbo*". Ce nom s'avérait être celui d'un homme qui fut, dans les années 1920, le secrétaire et bras armé de la fédération fasciste de Ferrare.

La lecture des pages de mon histoire familiale m'apprit avec stupéfaction et effroi que la famille Sartoni avait en général des sympathies fascistes. À ce moment-là, je crois avoir compris mon impossibilité à me construire à travers l'argent, la destruction systématique de tout ce qui concerne le domaine des affaires et ma difficulté d'accepter la vie financière de mes aînés.

II

ILS SE SONT RENCONTRÉS
ET SE SONT AIMÉS.

Le jour de ma naissance ne fut pas un moment heureux. Tout au long de notre passé commun ma relation avec mes parents se développa de façon surprenante.

Si l'on considère que l'amour nous permet d'accepter l'imprévisible et l'inconnu, il faut admettre que la vie de couple de mes parents débuta par un événement, on ne peut plus inattendu. Un soir, un destin commun a permis, par une éventualité improbable, une rencontre dans le métro parisien. Au crépuscule, lorsque le jour commence à fuir, une soirée inhabituelle s'invite. Ma mère se rendait à une fête tandis que mon père rejoignait sa chambre d'étudiant. À la lueur blafarde du métro, ils posèrent un regard discret l'un sur l'autre, "*Cet inconnu du hasard*". Ce fut tout d'abord un coup d'œil intrigué, curieux, fasciné puis tendre, rempli d'émotion et de désir, ces sensations qui vont permettre à ces deux jeunes gens de changer le cours de leur existence. Ils font partie de ces familles du hasard qui se sont rencontrées dans la foule pour construire avec magie une vie à deux. Commence entre eux une belle histoire qui va aller à la rencontre d'un destin et les lier à tout jamais au-delà des années.

Mon père est venu au monde dans la région parisienne et fit des études d'ingénieur à Paris. Il était issu de la petite

bourgeoisie catholique quant à ma grand-mère, jusqu'à son mariage, elle exerça le métier de couturière qu'elle arrêta après ses noces pour donner une bonne éducation à ses fils. Ce fut une femme très autoritaire qui mélangeait une éducation stricte avec le monde de la culture et de l'entraide dans lequel le respect était l'une des valeurs fondamentales de cette famille. Mon grand-père, capitaine, était un militaire de carrière. Durant la seconde guerre mondiale, il fut imposé par le Maréchal Pétain comme maire de son village. Un jour, lors de mes vacances chez ma grand-mère, une dame vint vers moi et me dit méchamment : *"Tu es la petite-fille d'un collabo"*. J'étais en train de répondre à cette personne que *"Ce n'était pas vrai"* lorsque ma grand-mère arriva, me donna une gifle, me prit par les épaules et me reconduisit à la maison. Je répliquais que ce n'était pas juste mais sa réponse fut cinglante :

- Tu as été impolie avec cette femme, je ne pouvais pas agir autrement.

Je n'ai jamais connu ce grand-père, mais son ombre planait dans la maison et la présence d'un temps passé m'était souvent évoquée fermement par sa femme :

- Ma petite-fille, si ton grand-père était encore parmi nous, tu ne te comporterais pas comme cela !

Ma mère naquit à Paris dans une famille où l'argent n'était pas un problème. Enfant d'une mère, alsacienne protestante pratiquante qui ne pensait qu'à son travail et laissait sa fille durant toute sa jeunesse livrée à elle-même et d'un père catholique italien, joueur compulsif. Elle rêvait d'être médecin, mais son père en décida autrement, elle rentra dans l'administration.

L'acte d'amour de mes parents va commencer par un baiser et se concrétiser par mon entrée inattendue dans ma première résidence : *"Le ventre de ma mère"*. Leur relation sexuelle fut une jouissance égoïste qui entraîna un résultat fort embarrassant pour l'un et l'autre. Leur plaisir, leur amour et

leur désir les avaient propulsés dans “*L’univers des géniteurs*”. Le mariage précipité nécessita le consentement de leurs parents car tous les deux, à l’époque, étaient mineurs.

Et moi, qui étais-je ? Je l’ignorais, je n’étais pour eux qu’une image conforme à leur vision de la société. Mon père ne pensait qu’à sa joie d’avoir un fils avec lequel il pourrait jouer au train électrique et lui transmettre son métier. Mon grand-père, quant à lui, proposait à tout le quartier de payer “*Une tournée générale*” pour fêter la venue de ce prodige : “*Son petit-fils*”. Tout avait été programmé sans la moindre remise en question. Ce garçon avait un avenir écrit d’avance, sa future vie s’articulait dans un monde où tout était en ordre avec une histoire qu’on lui créait et imposait. La destinée de ce petit être avait été choisie avec un patrimoine, une façon de vivre dans son milieu social, une origine ethnique, culturelle et un prénom. Je suis arrivée dans ce domaine codifié et intolérant dans lequel je devais faire face à tout et surtout créer ma propre identité puisque : “*On n’avait rien à me proposer lors de mon arrivée dans ce monde*”.

Peut-on parler de coup de foudre à ma naissance ? Programmée pour être de sexe masculin, je pense que le début de ma vie n’aura pas ému mes parents. La rencontre avec ce nouveau-né les a surpris, ils ne savaient pas comment s’y prendre ni quoi penser. Survenant dans un lieu hostile, j’étais une SDF sans identité et programmée pour être un garçon.

À la clinique, ma mère demanda :

- Elle est née, il faut lui trouver un prénom pour pouvoir l’identifier. Hier soir, nous sommes allés voir ce film dans lequel l’actrice s’appelait : “*Lysiane*”, qu’en penses-tu ?

De façon laconique mon père répondit :

- Oui, pourquoi pas.

“*Ouf*” ! Voilà une bonne chose de faite. Mais ils ne pouvaient pas s’imaginer que ce prénom serait le début d’un combat que je mènerai pour donner un sens à ma propre

existence. Indépendamment de leur volonté, j'ai pris cette naissance comme un train en marche, rêvant d'une autre destinée, tel un réalisateur écrivant le scénario d'un film : "*Le mien*". Notre cohabitation pour eux comme pour moi n'a pas été simple. La vie dans cette famille fut un long parcours semé d'embûches et d'incompréhensions. Incapable de m'accorder l'attention et l'amour espérés, ils m'ont élevée en voulant me transmettre le plaisir de l'argent.

Si mon arrivée parmi eux ne suscitait pas un réel plaisir, il faut reconnaître que je reçu en cadeau de bienvenue dans ce monde un immense espace de vie, un territoire de divertissement où s'écoulait la réalité des jours, plongeant ce regard d'enfant qui ne demandait qu'à être surpris dans le jeu de cette nouvelle aventure avec ses petites folies. En accomplissant ces voyages dans les rues vivantes et animées, je découvrais la véritable existence, la seule que j'avais envie de vivre pleinement. Ces émotions comblaient mes jeunes années et contribuèrent à mon désir d'être. Les premiers épisodes de mon enfance ont ressemblé à des puzzles. Il s'agissait de choisir les images que j'avais envie d'assembler afin de partir à la recherche d'éléments accompagnant mon avenir. Ces tableaux reconstitués m'ont permis d'accomplir ma destinée. Plus tard, je compris le plaisir de ces premiers moments vécus dans la joie d'appartenir à cet endroit, la rencontre d'un visage qui pouvait changer ma journée, la silhouette d'une personne qui m'intriguait, mais aussi la tristesse d'avoir des parents qui ne me correspondaient pas. Toute petite, j'avais été élevée dans une société traditionnelle qui ne s'intéressait qu'au pouvoir de l'argent pour acquérir tout ce qui était désirable en faisant travailler des personnes à sa place, à des tâches qu'elle ne voulait pas accomplir.